

LE MOT DU PRESIDENTNOTRE RAISON DE VIVRE  
-----

L'un de nos camarades m'a écrit une longue lettre, dont je désire communiquer quelques passages. Il ne m'en voudra pas d'exprimer ainsi le fond de la pensée commune à plus d'un d'entre les Anciens.

- " Notre vie se passe dans un monde totalement différent de  
" celui d'il y a vingt cinq ans. Et c'est peut-être là le  
" drame.
- " Nombre de camarades de la Brigade, connus ou inconnus, ont  
" subi à deux ou trois reprises les conséquences de la poli-  
" tique, que ce soit du temps de l'annexion, des abandons  
" successifs de l'Indochine, de la Tunisie, du Maroc, de  
" l'Algérie, sans parler de l'Afrique Noire ...."
- " Pour nous, Anciens de la Brigade, qui ont vécu dans l'un  
" de ces pays, il reste un malaise que rien ne pourra effacer.  
" Les souvenirs demeurent ... Que ce soit durant la période  
" de 1940 à 1945 ou celle qui lui a succédé, le peuple de  
" France ... brûle le lendemain ce qu'il avait adoré la veille..
- " Il me vient une phrase prononcée par André Malraux, alors  
" que nous étions dans un petit village de Franche-Comté, avant  
" de monter au-dessus du Thillot . "Je salue nos morts, ceux  
" d'aujourd'hui et ceux de demain".
- " Etait-ce prémonitoire ? C'est possible.
- " Encore est-il heureux que nous ne soyons pas parmi ces  
" morts ... "

J'ajouterai que malgré tout ce contentieux "politique" qui sépare , qui unit parfois pour mieux disperser ensuite, notre "esprit Brigade Indépendante Alsace-Lorraine" demeure ancré au tréfonds de notre âme, non comme une hideuse lèpre, mais telle une douce lumière guidant nos pensées. Ce que nous avons fait - ensemble - ne peut plus s'effacer. Et c'est grand. Et c'est beau. Nous pouvons en être fiers.

Ce sera cela qui maintiendra nos liens d'amitié et de camaraderie au-delà des pertes, des morts, du chaos et de toute désillusion.

N'est-ce pas un tout petit peu le rôle de notre Amicale ? Saisissons donc chaque occasion pour nous retrouver et alimenter en commun ce petit bout de flamme, qui danse dans nos coeurs.

Paul MEYER

=====

NOS MORTS

===== Nous vous faisons part du décès de notre camarade

PETER Ernest

(Ancien du Bataillon MULHOUSE) survenu le 14 décembre 1966 à la suite d'une opération. (N° 60 à 68 - RIESPACH poste WALDIGHOFFEN)

Nous avons appris le décès de la belle-mère de notre camarade Jacques DONDELINGER

Madame A. DECHRISTE

(30, Rue Voltaire - 68 - COLMAR)

Nous présentons aux familles en deuil nos condoléances émues.

=====

D I S T I N C T I O N S

-----

Nous félicitons vivement notre camarade L E H N qui a été promu le 1.10.66 au grade de COLONEL. Il enseigne depuis deux ans à l'Ecole Supérieure de Guerre à Paris.

-----

Nous félicitons chaleureusement notre camarade René B R U L L A R D (SP. 69.408) de sa promotion à compter du 1.1.67 au grade de CAPITAINE de l'armée active, ainsi que de sa nomination dans l'Ordre National du Mérite.

Ces distinctions récompensent un Ancien très méritant et font honneur à l'Amicale tout entière.

-----

Deux de nos camarades du Bataillon METZ et membres actifs du Comité de la Section "M" viennent de se voir nommer Chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur :

- René T H I L L
- René M I C H E L E T T I

Tout le Comité de la Section "M" se réjouit de ces deux nominations bien méritées et tous les camarades sont heureux de leur adresser les plus vives félicitations.

" La Légion d'Honneur à deux combattants de la Résistance "

" René THILL - Métreur-vérificateur agréé est domicilié 2, Rue de Blory, à MARLY-HAUT, connu très jeune, avec sa famille, la "trans-plantation" en Allemagne, d'où il s'évada une première fois. Repris en novembre 1943, il fut interné au fort de Queuleu et en avril 1944, il réussit en compagnie de son frère et de MM. MICHELETTI et EHRMANN, une spectaculaire évasion.

...

...

" Rejoignant la région de Montauban, il s'engagea dans les FFI et  
" ensuite à la Brigade Alsace-Lorraine au sein de laquelle, sous  
" les ordres de Monsieur MALRAUX, l'actuel ministre des Affaires  
" Culturelles, il participa activement à la libération du pays en  
" prenant part à différents combats en Alsace.

" Titulaire de la médaille militaire et de la croix de guerre avec  
" palme, de la croix du combattant volontaire et des médailles de  
" la déportation et des C.V.R., M. THILL s'honore d'une nouvelle  
" reconnaissance officielle de son attachement et de son dévouement  
" à la France.

" Les C.V.R. où il milite au sein de la commission sociale, se  
" joignent à ses proches et à ses nombreuses relations, pour lui  
" présenter leurs amicales félicitations.

" René MICHELETTI, domicilié à Amanvillers, où il exerce la profes-  
" sion d'exploitant de carrières, fut arrêté par la gestapo et éga-  
" lement interné au fort de Queuleu . Il devait être l'âme d'une  
" évasion collective et unique dans les annales de la déportation.

" Rejoignant ensuite le Midi, il s'engagea dans les FFI pour rejoin-  
" dre la glorieuse brigade Alsace-Lorraine avec laquelle il participa  
" à plusieurs combats.

" Sergent-chef des FFI, M. MICHELETTI est depuis plusieurs années  
" conseiller municipal d'AMANVILLERS . Il est également lieutenant  
" honoraire des sapeurs-pompiers.

" Ses camarades de l'U.D. des C.V.R. et de la F.N.D.I.R.P. se réjouis-  
" sent de cette promotion qui vient s'ajouter à la médaille militaire,  
" à la croix de guerre avec palmes, aux médailles de la Résistance,  
" des C.V.R. et de déporté-résistant.

" Nous présentons à M.MICHELETTI nos sincères félicitations pour  
" cette nomination méritée".

-----

Nous sommes heureux de vous signaler que le diplôme  
"Prestige de la France" a été remis à la Maison DOPFF et IRION au  
château de RIQUEWIHR le 30.9.66 par le Général d'Armée aérienne  
Paul STEHLIN.

" Après "POMMERY et GRENO" en Champagne, "PATRIARCHE" en Bourgogne,  
" "CALVET" à BORDEAUX, c'est une maison alsacienne, DOPFF et IRION  
" au "Château de Riquewihr" qui a reçu cette fois le diplôme "Prestige  
" de la France".

" Le "Comité de Prestige et de Propagande nationale", dont le but  
" est de mettre en lumière, dans les différentes branches de l'acti-  
" vité nationale tout ce dont la France peut s'enorgueillir à voulu,  
" en lui attribuant ce parchemin, "honorer une Maison qui représente  
" l'élite de sa profession. Une Maison aux très anciennes et très  
" nobles traditions dirigée depuis 4 siècles par deux familles de  
" viticulteurs qui ont su conserver avec une conscience profession-  
" nelle du plus haut mérite une qualité inégalée à leurs produits".

...

... Il y eut beaucoup de monde à entourer le "Commandant René DOPFF de la Brigade André MALRAUX, dont notre talentueux confrère Serge BROMBERGER, du FIGARO, son ex-agent de liaison"... René DOPFF ? " A la déclaration de guerre, il rejoint l'E.M. du Général FRERE, à DIJON et prend part aux opérations de la Sarre et sur l'Aisne. Démobilisé après l'Armistice, avec le grade de Capitaine, il est titulaire de la croix de guerre avec citation à l'ordre de la division. Ayant rejoint le maquis de Haute-Savoie, il participe avec ses hommes à la création de la Brigade Alsace-Lorraine", qui sera intégrée dans l'armée du Général de LATTRE après le débarquement de Provence. Il devient ainsi, sous les ordres d'André MALRAUX et du Général JACQUOT, l'un des principaux artisans de la magnifique épopée de cette glorieuse brigade. Les unités qu'il conduit ont des noms de chez nous : le commando "Vieil-Armand", le bataillon "MULHOUSE", à la tête duquel il reçoit son 4e galon. Il combat dans les Vosges, pénètre en Alsace par SEPPOIS, ALTKIRCH, DANNEMARIE, monte vers STRASBOURG en appui de la 2e DB et en renforcement des secteurs au bord du Rhin. A la fin des hostilités, le Commandant René DOPFF est titulaire de la Légion d'Honneur et de 3 citations, dont une à l'ordre de l'Armée. Ayant quitté l'uniforme, il s'associe avec Madame IRION, dont le mari venait de connaître une mort tragique ; il est nommé Président-Directeur général de DOPFF & IRION...." dit, entre autres félicitations le Général STEHLIN.

Les Anciens se souviennent fort bien des intéressantes visites à RIQUEWIHR au cours desquelles ils dégustèrent "Les Murailles", "Les Sorcières", "Les Amandiers" et les "Maquisards", respectivement Riesling, Gewurztraminer, Muscat et Traminer des "Domaines du Château de Riquewihhr", de ces 35 Ha de vignobles alsaciens connus mondialement. ... Et ces caves, dont les installations peuvent traiter 250 tonnes de raisins par jour, sa cuverie susceptible de stocker 25.000 hl. et ses chais : 2.000.000 de bouteilles. Ajoutez à cela une autre cave-cuverie équipée en foudre en bois à GERTWILLER (Bas-Rhin) ... cent agents de vente en métropole et un réseau d'acheteurs à l'exportation couvrant 56 pays, pour avoir une petite idée de ce qu'est DOPFF & IRION.

=====

A V I S

-----  
**CROIX DU COMBATTANT VOLONTAIRE DE LA GUERRE 1939-1945**  
 -----

Selon l'instruction du 28.2.67 fixant les conditions d'attribution, peuvent prétendre, sur leur demande, à la Croix : les titulaires de la Carte du Combattant 39-45 et de la Médaille Commémorative française de la guerre 39-45 avec agrafe Engagé Volontaire (Décret du 11.8.53) ; les titulaires de la Carte du Combattant Volontaire de la Résistance (Loi 49-418 du 25.3.49) ; les titulaires de la carte de déporté-résistant ; les blessés homologués comme blessure de guerre au cours d'actions dans la Résistance ou dans les rangs des FFL. Les deux premières catégories doivent nécessairement avoir servi dans une formation combattante au cours de la guerre 1939-1945.

...

Les demandes, sur papier libre, sont à adresser avant le 1er janvier 1968 au chef de corps ou de service pour les militaires de l'Armée active-, ou au Général commandant la région militaire pour les OR -, ou au Directeur du Recrutement pour les SOR et Hommes des réserves, ou au Bureau central d'archives administratives militaires (Caserne Bernadotte à 64-PAU) pour les officiers rayés des cadres et les dégagés de toute obligation militaire des classes 18 et antérieures ; - ou au bureau central du recrutement de Paris (Caserne de Reuilly - 75 - PARIS 12°) pour les dégagés des classes 19 à 27 ; - ou au Directeur du Recrutement pour les dégagés des classes 1928 et suivantes ; - ou au Bureau de Recrutement de Perpignan (Caserne Mangin, 4, Rue de Rabelais) pour les SO et hommes nés et recensés à l'étranger et dans les Etats d'Afrique Noire d'expression française.

Les demandes doivent être complétées par des copies certifiées conformes (ou photocopies) de : carte du combattant 1939-1945 (ou un certificat délivré par l'Office des A.C.), les documents établissant le droit au port de la Médaille commémorative française de la guerre 1939-45 (agrafe EV), un Etat signalétique et des services (ou état des services); ou encore : carte du combattant volontaire de la Résistance, attestation d'appartenance à une unité combattante délivrée par l'Office des A.C. (à défaut : carte de déporté-résistant ou certificat de blessure homologuée ou citation avec croix de guerre pour faits de Résistance ou au titre des FFL).

=====

N O S V I V A N T S

-----

CARNET BLANC

-----

Monsieur et Madame Antoine DIENER-ANCEL sont heureux de nous faire part du mariage de leur fils Pierre avec Mademoiselle Martine CAUREL le 1er avril 1967 en l'église St.-MELAINE à VANDOEUVRE  
(7, Rue du Champ du Feu - 67-STRASBOURG-MONTAGNE-VERTE)

Nous formons les meilleurs vœux de bonheur à l'intention des jeunes mariés.

=====

A D R E S S E S

-----

- Colonel LEHN François Xavier - 4bis, Rue de l'Abbaye - 92-ANTONY
- PORCHER Jean - 7, Rue Hoche - 17-LA ROCHELLE
- PETIT MARC Jean - EN CHATRE - 24-MARSANEIX
- GERHARDS Godefroy - 2, Rue P. Muller Somonis - 67-STRASBOURG

=====

B U L L E T I N

=====

Nous remercions les camarades qui ont bien voulu payer leur quote-part aux frais du bulletin depuis le dernier numéro paru.

- Abonnements recus pour 1965 : PETIT MARC Jean - HARTMANN Philippe - Godefroy GERHARDS
- Abonnements recus pour 1966 : PETIT MARC Jean - HARTMANN Philippe - Godefroy GERHARDS - LEHN Albert - SION Marcel - MAILLIER Alex - BOURGUIGNON Emile - DEPERRAZ Maurice - André LUTRINGER - SCHLUMBERGER Alfred - GROTZINGER Joseph -
- Abonnements recus pour 1967 : SEGER Jean - Munier Jean - PETIT MARC Jean - HARTMANN Philippe - Godefroy GERHARDS - LEHN Albert - SION Marcel - SCHUH Alphonse - LIBOLD Julien MAILLIER Alex - BOURGUIGNON Emile - KLUMPP Joseph - ERNST Paul - Henri MAROTEL - DEPERRAZ Maurice - LUTRINGER André - Dr. OFFENSTEIN Marc - BITSCHENE Jean - SCHLUMBERGER Alfred - Cdt BRUN François - Lt. BRULLARD René - MARTIN René - GROTZINGER Joseph - PAULUS Jean - IMMHOFF Jean - BALDENSPERGER François - Louis et Gilbert GEORGES - WINLEN Gaston - WEISS André - PORCHER Jean - JAEGER Joseph - Colonel LEHN François - Jean LIEUNARD - FISCHER Raymond.
- Abonnements recus pour 1968 : GROB Armand - LEHN Albert - SION Marcel - MUNSCH François - Bourguignon Emile - DEPERRAZ Maurice - Lt. BRULLARD René - BALDENSPERGER François - WEISS André -
- Changements d'adresses recus : PETIT MARC Jean - Godefroy GERHARDS
- Liste des camarades n'ayant pas encore payé leur contribution aux frais du bulletin :
  - pour l'année 1966 : BAUER Gaston - BAUMANN Louis - BULLY Jacques - CAEN Robert - COGNOT Robert - FARGE Raymond - FRISANO René - KOPF Auguste - MONSCH Paul - PFOHL Charles - VENTURELLI Robert - XARDEL Jean -
  - pour l'année 1967 : DE ANGELIS Vincent - BAER Roland - BAUER Gaston - BAUMANN Louis - BOCKEL Pierre - Dr. BOCKEL René - BORD André - BOTTENER Paul - BROMBERGER Serge - BROUILLAUD Paul - BRULLARD Jean - BULLY Jacques - BURGER Jean-Jacques - CAEN Robert - DU CHATELLE RESIE Gérard - CHILLES Julien - COGNOT Robert - COLLINET Emile - DEDOYARD Roger - DIENER ANCEL - DONDELINGER Jacques - DORIGNY Georges - Dr. DREYFUS - DUCHENE Raymond - FARGE Raymond - FOLACCI René - Pasteur FRANTZ Fernand - FRIEZ René - FRISANO René - Dr. GAUSSEN Jean - François GAUTHIER - GIES Alphonse - GRANDJEAN Marcel - GRIMM Edouard - HAFNER Raymond - HAUMESSER André - HAUTER Jean-Paul - HEES Lucien - HENAFF Adolphe - HENTZY Oscar - HOFFMANN Marcel - HOLL Michel - HOURTOULLE René - HUTIN Joseph - Henri INNOCENTI - JEANGUILLAUME Robert - KIENY François KOPF Auguste - LANDWERLIN Octave - LEBRETON Robert LEMBLE Pierre - Dr. LEVY Marcel - MAGINOT Henri - MIGLIERINA - MONSCH Paul - PELTRE Raymond - PFOHL Charles - POLACK Fr. - PORCHER Jacques - ROUSSELOT Paul - SCHMITT Georges - SCHRAMM A. THIELEN G. - THONY G. - VRNTURELLI R. - WEILL R. WINTER R. - WOLFF Ch. - XARDEL J. - ZUNDEL J.J .

AVIS AUX LECTEURS

----- Des Anciens confondent :

- Contribution aux frais du Bulletin  
(3.- Fr. par an à verser au CCP de Paul MEYER) et
- Cotisation de membre, due à la section selon un taux que fixe l'Assemblée Générale annuelle de chaque section (ce montant est à verser au Trésorier de la Section). Les membres du Haut-Rhin peuvent employer également le CCP Paul MEYER, qui décompte régulièrement avec Julien LIBOLD (CCP STRASBOURG 888.62).

AVIS AUX SECRETAIRES-TRESORIERES DES SECTIONS

-----  
Les membres des sections cotisent selon les décisions des Assemblées générales respectives, mais ne versant pas obligatoirement une contribution aux frais du bulletin, ne reçoivent pas les informations diffusées par ce dernier.

Pour permettre aux Secrétaires-Trésoriers des Sections de repérer ces cas exceptionnels et ainsi limiter leurs circulaires propres à quelques lettres individuelles, il est ajouté à ce Bulletin la liste des Anciens recevant le Bulletin. (voir en fin de Bulletin)

La périodicité de la parution du Bulletin est en fonction des textes reçus et des événements principaux, dont l'Assemblée Générale du C.C. Les Secrétaires-Trésoriers peuvent cependant compter sur les périodes devenues traditionnelles : Décembre/Janvier - Avril - Juin/Juillet - Octobre/Novembre.

=====  
En dernière Minute

-----  
Distinction : Notre camarade André B O R D réélu brillamment député au premier tour a été nommé Secrétaire d'Etat à l'Intérieur dans le nouveau gouvernement d'avril 66.  
Nous le félicitons de cette distinction.

=====  
VIE DES SECTIONS

=====  
" C. C. "  
=====

-----  
NOUS N'IRONS PAS A TOULOUSE  
-----

Le Comité s'est réuni à Strasbourg le 24.2.67 pour examiner les possibilités de tenir l'Assemblée Générale du CC à Toulouse ...

Comme il faut compter pour un couple une dépense d'environ 1.000 francs depuis Strasbourg, voyage et séjour compris... la conclusion s'est malheureusement imposée d'elle-même et cela malgré les démarches pressantes auprès de diverses administrations ou sociétés de transport.

...

On a donc pensé se réunir en Assemblée Générale le dimanche 18 juin 1967 dans la proche région d'EPINAL. Réservez-vous cette date, "fête des pères", pour cette rencontre de l'Amicale.

=====

" P "

=====

REUNION DU 19 Février 1967

Etaient présents : BROMBERGER - COMBALDIEU - DEDOYARD - Dr. DREYFUS -  
Mme GAUBERT - GERBERT - LE BRETON - LEMBLE - PAQUIN -  
WEISS - ZEZZOS.

Excusés : Dr. JACOB - Jacques PORCHER.

Exceptionnellement, la réunion s'est tenue au journal "Le FIGARO" et les maris, femmes et enfants de plusieurs de nos camarades nous ont fait le plaisir de se joindre à nous pour cette visite qui, très instructive, fut également empreinte d'une atmosphère très cordiale.

Le Président METZ, de passage à Paris, avait tenu à assister à cette réunion exceptionnelle qui nous a permis de connaître un peu les "dessous" d'un grand journal.

Sous la conduite aimable et compétente de Mr. FALETTI que vint rejoindre Serge BROMBERGER retardé par des ennuis mécaniques, nous avons pu admirer les différentes étapes allant de la réception des nouvelles et des photos à la composition pour aboutir à la forme de carton qui, transmise à l'imprimerie, permettra de couler le moule servant à imprimer le journal.

Pour visiter cette petite partie de cette immense "usine", nous avons dû emprunter d'innombrables couloirs et escaliers étroits. Visité également la salle des archives où nous avons pu contempler les collections du journal depuis sa création. Certains de nos camarades en ont profité pour consulter divers numéros qui les intéressaient particulièrement.

Ensuite, retour dans un des grands salons de réception où DEDOYARD, après avoir remercié le Président METZ, a tenu à exprimer notre gratitude à BROMBERGER qui avait organisé cette visite ainsi qu'à M. FALETTI, notre guide affable et disert qui nous ont fait ainsi découvrir de nombreux aspects de la fabrication de ce grand journal moderne qu'est le "FIGARO". BROMBERGER a ensuite donné quelques explications complémentaires et répondu à de nombreuses questions. Le dîner amical annuel a été fixé au Samedi 18 mars à 20 h. au "Grand RICHELIEU" 99, Rue de Richelieu PARIS (2°) et tous les camarades des autres sections seront les bienvenus.

Il faut préciser que la dernière partie de cette visite s'est déroulée auprès d'un buffet copieusement garni et BROMBERGER, rejoint par des "complices de reportage" était contraint de donner des auto-graphes, ce qu'il faisait d'ailleurs avec sa bonne humeur que nous connaissons tous.

Mais après cette agréable matinée, il fallut se séparer, les pendules marquant 13 heures et chacun repartit enchanté en attendant le dîner du 18 mars.

=====

5 Oct. - La nature prend une toute autre physionomie avec le lever du jour. Le jus est chauffé sur des boîtes d'essence et nous remontons sur la route; subitement, deux chars barrent la route. Derrière le virage, le vis-à-vis nous guette. Nous nous terrons en bordure du bois dans des positions boches, car elles sont profondes et pratiques. Nous admirons leur patience. Pour prendre la position de tir là-dedans, je mets mon as de carreau sous les pieds et je ne peux pas recevoir un second dans ces trous. On croirait qu'ils ont un moule pour faire des trous pareils !

Puis la 3ème section s'ébranle à travers bois, traverse la route et plonge de l'autre côté. Partout des cadavres de la veille et des trous ennemis abandonnés tout fraîchement. Attention tout est miné, n'est-ce pas R.. Un beau couvert en argent près d'un sac abandonné et un bon fil qui le relie et ce cadavre qui a une attache dessous ... Heureusement, W.. a fait 2 ans au front russe et nous a rejoint justement parce qu'un jour, un de ces pièges l'a blessé au genou et l'a fait venir à Annemasse. Son instinct ne l'a jamais trompé jusque là.

Voilà les chars qui avancent et passent à l'offensive. Plusieurs s'étaient embourbés : que d'eau, que d'eau ! Le 2ème groupe suit le premier, puis sans rien y comprendre, un officier, un commandant inconnu de nous, nous entraînent dans un bois à gauche. Voici le 2ème groupe seul à l'avant, derrière, cet officier jouant la petite guerre derrière des troncs déchiquetés. Tout l'arrière du bois c'est-à-dire face ouest, est abimé. L'assaut est fulgurant, l'ennemi en voyant cette horde, détale sans se laisser prendre. Prise de position derrière les premiers arbres face à l'est. Le reste de la section suit et finalement nous avons une ligne continue dans ce bois. Il n'y a pas eu un seul coup de feu dans l'affaire. Un sherman s'encastre sur notre droite derrière le 3ème groupe et son équipage s'enterre en-dessous. Quelle puissance ! il a tracé sa route à travers ces sapins, car la route a autant de mines que de cailloux, grosses ou petites; les arbres cèdent comme une tige de blé. Chaque homme fait son abri. Je suis avec R.. et nous nous munissons d'un toit de branches sur les conseils de Wa. La première nuit, il nous dit : " nuit itéale bour badrouille, alors fermer terrière surdout abrès minuit, gare à la corche ! ".

6 Oct. - Journée calme, mais quelques indices de patrouilles allemandes. Tir d'artillerie, vue excellente sur Ramonchamp. Pas moyen de trouver un coin isolé sans faire déclencher un tir de mortier. Nous sommes repérés, plus moyen de " faire " tranquillément. Découvrons des caisses de pipes, des " Ropp " garantis pure bruyère. Un P.c d'artillerie s'installe sur notre gauche, mais quels bavards ... ça s'eng... avec le " bigo ".

7 Oct. - Nuit mouvementée. Asp. X.. signale des préparatifs au retour d'une patrouille. Bi. l'agent de liaison semble en savoir encore plus long et tire sur des ombres. Ceci déclenche la grosse batterie à " Valmy " et " Vieil Armand ". Un certain We a tiré env. 10' toutes ses munitions devant le Sherman.

...

Le canon de F.M. est rouge. En face on s'inquiète et le boche déclenche un tir d'artillerie avec fusées éclairantes. Un vrai feu d'artifice, pourtant nous ne sommes pas le 14 Juillet !  
Devant la 4ème section, cependant, un homme repère un groupe devant son trou et les entend discuter, mais cette patrouille se retire.  
Cette nuit, la théorie du tir trop haut dans le noir. Un F.M. sur ma droite a tiré; toutes les balles traçantes à l'horizontal.  
Quand je vous aurai dit que devant mon trou, le terrain descendait en pente durant 10 à 20 mètres env. devant un chemin de terre puis de l'autre côté un hangar de 6 à 8 mètres de hauteur et que les balles passaient au ras du toit, vous voyez la hauteur du tir !  
Nous avons l'impression de voir un tir de barrage antiaérien !  
D'autre part, les objets deviennent plus grands et se rapprochent.  
J'avais repéré de jour, une grosse touffe d'une herbe dure genre genêt, ayant 20 à 30 cms de hauteur, à 6 mètres env. de moi. Eh bien, de nuit je voyais un gros buisson à 3 m. Alors comment ne peut-on pas comprendre l'halucination collective de nos voisins ! Même la division d'élite est tombée dans le piège en face et je suis malgré tout heureux de signaler que notre FM est resté délibérément muet.

Matin, inspection des officiers pour savoir qui a tiré.  
Tout le monde a récupéré des munitions et chacun a son " taf " car il était strictement interdit de tirer. Ayant toujours manqué de tout, nous avons un stock plus que double de munitions. En tant que chargeur, j'ai toujours eu plus de 1500 cartouches plus la Sten et des grenades. Pas de ravito prévu depuis le 4 au matin. Nous devons vivre de l'air du temps et de la rosée. Derrière nous, un étang à 200 ou 300 mètres derrière le bois. Suis de corvée d'eau.  
Après le " Sherman ", un tir se déclenche. Trois hommes de " Valmy " m'appellent pour me mettre à l'abri dans leur trou. Je m'arrête derrière un arbre, un grand " voum " et plus de trou ni d'homme.  
Je continue ma progression, un cadavre allemand me gêne dans l'étang. Il faut le pousser pour remplir le casque. Au retour, on m'apprend que dans le trou et sur les bords sont touchés un homme à mort et 3 blessés. Chez nous, Burtin est blessé mortellement dans le dos par un éclat de mortier, en nous apportant le premier ravito.  
La soupe sera bonne quand même et les pâtes ont eu du succès mais je ne sais pas si quelqu'un a pu finir sa ration. Quant au rhum, seule l'intention était bonne. Il avait dû être transporté dans des jerrycans d'essence. On a beau dire : " à la guerre comme à la guerre " il valait mieux boire " mon " eau que ce " bon " rhum !

W.. notre ancien du front russe décèle à l'oeil nu une contre-attaque sur Ramonchamp. Il appelle désespérément le P.C. à côté de lui. Nous voyons en effet des chars de partout avec les jumelles de S.. A gauche, à droite, devant, derrière, toujours camouflés derrière des haies. Le PC s'énerve et jure. Le premier tir part, fait mouche. La terre tremble; nous ne savons pas d'où partent les coups mais nous voyons l'arrivée. Subitement, un grand toit se lève et une maison vole en éclats. Un dépôt de munitions saute en plein Ramonchamp et les chars reculent lentement. Ils ont reçu, ils ont compris.

.../.

...  
Les Thabors nous débordent, passent à l'assaut. On dit qu'un régiment para français a disparu en face de nous. Le premier groupe de la 1ère et le premier groupe de la 3ème section, pris en charge par Sgt M.. qui relaie Sgt X.. déficient, partent nettoyer le village. Les Thabors sans bruit, sans un coup de feu, montent à l'assaut sous une grêle de balles. Leur officier tombe; le sous-officier prend la tête. Les chars et les démineurs nettoient devant nous. Les abords du sentier sont truffés. Une jeep saute, un char dévie et se trouve sur le point de verser. Assistons à son sauvetage à l'aide de 2 autres Sherman qui le ficellent et le remontent. Arrivés dans le bois d'en face, un grand fracas, plus de Thabors, et les armes se taisent dix minutes. Nos Thabors reviennent avec leur chapelet et les prises. Seul l'officier manque. Chez nous, seule la 1ère section a dû agir. Les lapins d'en face n'ont pas manqué de souffle ni de jambes. Marcel Hansenne a dû les entraîner. Les nôtres non plus, car on ne nous a jamais appris à courir derrière un prisonnier qui va n'importe où, si bien qu'il en parlait de partout.

8 Oct. - Que la nuit a été longue ! pas dormi encore depuis le 3 au matin. Qu'il est dur de ne pas dormir ! de garde 24 H. sur 24 ! il faudrait dormir de jour, mais le vis-à-vis vous en empêche par ses agaceries... peu à peu, notre couverture se dégar-nit. Un bel éclat s'est déjà fiché sur mon ceinturon. Beau souvenir de guerre à mettre en sous-verre, mais un peu encom-brant ! (il existe encore, et je viens de le retrouver avec l'une des douilles de mitrailleuse lourde dont se servait un tireur de char le jour mémorable ou le " mataf " répondait au colonel Berger: " la marine française vous dit M.... ".)

L'après-midi, nous sommes relevés. Que le bois a changé d'aspect depuis que nous y sommes arrivés ! le sherman ne pourrait plus s'y cacher maintenant. Il n'y a sans doute pas un tronc qui dépasse de plus de 1m25 du sol. En se redressant, nous dépassons tous ... Que nous sommes sales ! de la boue de partout. Revenons à Brest. Lavage complet et lessive. La 4ème section a versé avec son camion. Quelques blessés légers, un ou deux plus gravement atteint.

9 Oct. - Départ pour Lure. Belle caserne et nous avons bien ri; c'est du véritable théâtre. Heureusement, Sgt; L.. nous a prévenu de tout laisser à Brest car toutes nos affaires risquaient de se perdre à Lure. En file indienne, on passe devant un gars qui vous jauge et dicte à un scribe des chiffres à notre passage. On dirait le passage au joug des gaulois. Un second scrutateur te demande ta peinture et hop ! on se déshabille. Il paraît que c'est le système de visite américaine. Nous nous retrouvons tous en caleçon devant le toubib puis hop, un homme en blanc te file une savonnette, puis un autre une serviette, un troisième des sabots en bois, un 4ème te fauche ton dernier vêtement et te pousse à la douche. Toujours bien organisé, quand tu sors, on te " pique " ton savon et ta serviette devant un guichet on te " fourre " une tasse de thé bouillant avec une bonne dose de rhum, sous le nez.

.../.

...  
Enfin, on débouche en Adam, dans un vestiaire où ton numéro d'emprunt est jeté à la criée. Tout te va comme un gant, et pas de rouspétance. Je tombe sur des " pompes " qui relèvent au bout. " Has a herter Stuelgang " me dit We. Le " falsard " a déjà servi à un officier, beau drap américain de qualité mais il s'est fait un accroc à son inestimable et c'est moi qui le finirait. Bah ! pour faire la guerre ! comme j'en fais la remarque, je reçois 2 cravates US en plus et voilà, va te faire f... Nous voilà en tenue américaine. Les 7 tenues du soldat américain n'y sont pas, mais on a un beau paquetage. Fini les guenilles, enfin du linge de rechange !

10 Oct. - décidément, on doit savoir que nous existons ! tout change. Potée lorraine à midi et la compagnie remue. Lt D.. est un capitaine de réserve et passe commandant. Lt L.. deviendrait chef de la 3ème section avec son frère pour adjoint. Sgt Bi nous quitterait pour être adjoint à la 4ème. 15 H.30, revue du colonel Berger. C'est bien l'auteur de la " Condition Humaine " mais dans son speech, fait dans une grange, on sent l'homme qui a souffert, qui a compris beaucoup de choses en 4 ans. J'ai retenu une phrase qui nous a choqués : " je remercie les morts et ceux qui vont tomber " Le soir, un chauffeur retourne à Faverges pour sa famille et emmène mon premier courrier pour mes parents. Je ne les ai pas vus depuis oct. 43 et je n'ai pu leur écrire depuis, que sous couvert, 2 fois, en signant la "gd-mère". Par le même courrier, ils sauront que je me trouve à 500 Kms au moins du lieu supposé alors que j'ai été à 70 Kms d'eux à Chambéry.

11 Oct. - Nous recevons enfin la 1ère ration intégralement de l'armée. A 13 H.30, nous quittons Brest pour Remiremont. Arrivée à 15 H. La ville est toute pavoisée. Nous nous installons au collègue St..., sur la paille. Comme nous ne savons plus depuis longtemps, ce qu'est un lit, nous cherchons à nous installer chez l'habitant. C'est difficile, car l'américain paye cher et nous rien ! Je vais avec R.. à Béchamp à quelques kilomètres. Bonne marche à pieds pour aller et venir.

12 Oct. - Bien dormi à Béchamp, chez Mme D.. Ambiance formidable. R.. part à Nancy en f.p. ; Suis seul avec la famille D.. et 2 US Hugo et Danton. Cartes et échanges de vues. Danton est un brave traumatisé de la Campagne d'Italie. Les bruits brusques le rendent malades. Sans Hugo, c'est un gosse perdu. Si j'ai bien compris, a été en rupture de contrat et remis en selle par son camarade.

13 Oct. - Maniement d'armes dans la cour de l'école. Corvées, belote ; nous nous officialisons. Nous avons un S.P. 50012.

14 Oct. - 3ème section de service. Corvées de tous genres, même de vin et d'alcool. Nous allons même loin en voiture, Plombières.

15 Oct. - Messe des A.L. à 10 H.30. Anniversaire du Lt L.. avec un repas festin. Soir, repas chez Mme. D..

16 Oct. - De jour dans section

( à suivre )